

Légende

de La Planche des Belles Filles

Inès, une remarquable beauté

Il y a bien longtemps, non loin du château de Passavant, vivait une vieille famille de cultivateurs dont la fille, Inès, était d'une remarquable beauté. «Elle a l'allure d'une reine» disaient les uns et «les vertus d'une sainte» ajoutaient les autres.

Elle excellait aussi dans les travaux les plus humbles et filait la laine comme aucune autre de ses compagnes. Ce matin-là, le pays était en grand émoi. Les Suédois qui avaient envahi les terres lorraines approchaient de Plancher-Bas en semant la terreur.

La soldatesque avait une réputation abominable : pillage, massacre, viol, incendie, rien n'était épargné aux habitants sur son passage, «ils me perceront le corps de l'épée mais ils ne toucheront ni à ma femme ni à ma fille» déclara le père d'Inès. Tous les hommes du pays affirmèrent aussi leur résolution de résister le plus longtemps possible. Inès écoutait en silence les propos de chacun et admirait le courage de tous. Mais le meilleur moyen d'échapper aux barbares n'était-il pas de se cacher ? Dans la montagne, beaucoup plus haut, il y avait l'étang au milieu des grands chênes, plusieurs fois centenaires.

Sa vue était encore masquée par une épaisse forêt de sapins. Jamais, pensa Inès, les Suédois ne découvriraient cette cachette. Elle réunit toutes ses jeunes compagnes et leur dit : «Venez, mes sœurs, nous serons en sécurité dans ce refuge en attendant que les soldats s'éloignent».

Les jeunes filles suivirent Inès qu'elles savaient sage. Toutes avaient revêtu leurs plus jolies robes blanches et mirent des couronnes de lisérés sur leurs cheveux comme pour un jour de fête. Elles montèrent vers l'étang en se tenant par la main et en chantant un cantique.

La ruée sauvage

Tout à coup, les cloches sonnèrent le tocsin. Alarme ! Les Suédois arrivaient.

On entendait de loin une inquiétante rumeur où dominaient des cris, des hurlements, des hennissements de chevaux et des chocs sourds. Inès très pâle comprit que les envahisseurs s'attaquaient aux fermes. Elle gardait l'espoir que les soldats ne viendraient pas jusqu'à l'étang perdu dans la montagne.

Hélas, quelques heures à peine s'étaient écoulées que les bruits angoissants se rapprochaient et soudain, à travers les branches, Inès vit apparaître une troupe à cheval. Terrifiée, elle regardait avancer à la tête des cavaliers un jeune chef qui lui parut beau comme un dieu.

Le Suédois, subjugué par la beauté d'Inès, avait arrêté son coursier couvert d'écume et contemplait la jeune fille, muet d'émerveillement. Dans un regard, l'espace d'un instant, ils s'aimèrent vraiment. Le jeune chef ébaucha un geste, sans doute pour ordonner à sa troupe de faire grâce.

Mais les soldats hurlant se ruaient déjà sauvagement vers leurs proies. Les jeunes filles éperdues s'étaient serrées autour d'Inès, qui, donnant l'exemple, se jeta dans les eaux sombres de l'étang pour échapper aux brutes déchaînées. Les compagnes l'imitèrent sans hésiter. Le chef se précipita aussitôt pour sauver Inès. Hélas ! Lorsqu'il parvint à la retirer des nénuphars, elle n'était plus qu'un corps sans vie. Alors, il l'a prise dans ses bras comme un frêle enfant et la déposa sur un lit de mousse.

Brusquement, désespéré, il déposa sur le front d'Inès un baiser et referma la petite main blanche sur une fleur de la forêt.

Le soldat prit ensuite une planche sur laquelle, de son poignard, il grava une épitaphe pour Inès et ses malheureuses compagnes.

Contact : DESTINATION 70

Agence Touristique de la Haute-Saône

www.destination70.com

03 84 97 10 70